Licence professionnelle Mode et hautes technologies

Rapport Hcéres

▶ **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une licence professionnelle. Licence professionnelle Mode et hautes technologies. 2016, Université d'Angers. hceres-02039494

HAL Id: hceres-02039494

https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02039494

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Licence professionnelle
Mode et hautes technologies

- Université d'Angers - UA

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,[1]

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

[1] Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Droit, économie et gestion (principal) ; Arts, lettres et langues

Établissement déposant : Université d'Angers - UA

Établissement(s) cohabilité(s) : /

La licence professionnelle (LP) *Mode et hautes technologies*, créée en 2006, et portée par l'UFR ESTHUA (Unité de formation et de recherche - Ecole Supérieure de Tourisme Hôtellerie de l'Université d'Angers) fait partie d'une importante offre de formation dans le secteur de la mode de l'Université d'Angers (une licence générale, deux licences professionnelles, deux masters). Elle est organisée en partenariat avec le lycée de la Mode de Cholet sur la base d'un tronc commun de compétences (communication, négociation, règlementation, environnement scientifique et culturel, 45 % du volume horaire) qui débouche sur deux options : le design de mode et le modélisme industriel. Elle forme des personnels hautement qualifiés sur l'ensemble des activités de création en amont des métiers de la mode, suivant les prescriptions de la profession (styliste infographiste, modéliste, agent de méthode, assistant qualité, technicien en process numérique…). Elle fonctionne globalement en formation initiale et en alternance sous forme de contrats de professionnalisation (35 % en moyenne sur la période 2012-2015).

Synthèse de l'évaluation

Les étudiants (27 en moyenne) bénéficient de 450 h de cours réparties sur cinq unités d'enseignement (UE) (scientifique et technologique, langage et communication, management de la mode, métier, formation professionnelle), avec une montée en puissance du contrat de professionnalisation (plus de 50 % d'augmentation en trois ans) qui témoigne de l'intérêt des entreprises pour le diplôme. L'offre nationale dans ce domaine est très limitée, ce qui assure à la licence un quasi-monopole dans le secteur des innovations numériques associées à la mode. Elle est grandement appuyée par le plateau technique du lycée Renaudeau de la mode à Cholet et dispose d'un très fort ancrage pédagogique professionnel. Les compétences attendues pour les deux options sont clairement identifiées et les intervenants professionnels sont parties prenantes dans la pédagogie par projet en liaison avec le lycée de la mode.

Sa forte attractivité (150 dossiers) assure une sélection importante qui débouche *in fine* sur de très bon taux de réussite. Cette dynamique couplée à une parfaite identification du projet professionnel des candidats recrutés a toujours évité jusqu'à aujourd'hui de réfléchir sur une gestion de la réorientation. Le recrutement du fait des prérequis est essentiellement focalisé sur des brevets de techniciens supérieurs (BTS) et les liens avec l'offre de formation globale de l'Université sont quasi-inexistants. Cette dimension endogamique débouche sur un fonctionnement en « vase clos » même si elle ne se limite pas à la poursuite d'études des seuls BTS du lycée.

La formation dispose d'un solide ancrage au niveau régional notamment à travers le groupement professionnel Mode Grand Ouest. Celui-ci constitue un appui financier et logistique (sans évoquer de partenariats formalisés) mais il est également un réservoir de professionnels hautement qualifiés pour les enseignements spécifiques. La licence entretient des liens très étroits avec la plateforme e-mode, dispositif d'appui à la créativité et à l'innovation dans le domaine des technologies créatives appliquées aux motifs. Cette entité, au-delà de sa proximité (Cholet), joue un rôle important puisqu'elle est source de projets innovants (on y retrouve des commanditaires de projets tuteurés) mais aussi elle assure à la formation une veille pédagogique en termes d'enseignements technologiques (formation des étudiants et des professeurs à l'utilisation d'équipements innovants).

De plus la formation a su développer un partenariat Erasmus avec la London College School qui assure une mobilité internationale entrante et sortante pour les enseignants et les étudiants. La barrière de la langue semble cependant empêcher les étudiants anglais de venir se former en France, ce qui grève la dimension bilatérale de ce partenariat. La part de la langue anglaise représente 14 % dans la maquette pédagogique et pourrait être amenée à se développer surtout dans un secteur de haute technologie (cours en anglais par exemple).

Le programme pédagogique mis en œuvre par le conseil d'enseignement et élaboré avec le conseil de perfectionnement s'est développé autour d'un fil conducteur : la constitution d'une collection (du dossier technique

jusqu'au prototypage). On ne peut qu'encourager ce type de pédagogie par projet qui agrège et permet de développer l'ensemble des compétences professionnelles nécessaires au métier. L'évaluation est facilitée par une progression des compétences en fonction d'un cahier des charges étalé dans le temps (constitution d'une collection). Cette organisation est remarquable quand l'on connaît les difficultés qu'il y a à combiner les emplois du temps en alternance et les progressions pédagogiques lorsqu'il existe des partenariats. Les projets tuteurés et le stage permettent à l'équipe pédagogique d'évaluer les compétences transversales.

La place du numérique est présente de par la nature de la spécialité. Mais *a contrario* la très forte implication des professionnels passe sous silence la culture numérique de l'université. En effet, on s'étonne que la formation ne soit pas plus axée sur le travail collaboratif dans la gestion par projet (pas d'utilisation de la plateforme collaborative Moodle mise à disposition par l'université par exemple).

L'insertion professionnelle (données 2009-2012) est rapide (moins de trois mois) et donne en moyenne un très bon taux sur l'échantillon proposé (75 %) dans les métiers ciblés (styliste infographiste, modéliste, agent de méthode, assistant qualité, technicien en process numérique…). La poursuite d'étude et la recherche d'emploi sont à 12 % (à noter que les résultats des enquêtes d'insertion à 30 mois sur les périodes 2009-2010 et 2011-2012 ne correspondent pas au nombre de personnes interrogées). Sur la même période, on note une diminution de plus de 50 % de la stabilité dans l'emploi mais en parallèle une augmentation du salaire médian, témoignage d'un recours plus grand aux contrats à durée déterminée. Une étude (pas d'information sur l'auteur) menée sur la période 2013-2014 confirmerait globalement ces chiffres avec toutefois une progression des poursuites d'études (20 %).

Si l'équipe pédagogique joue pleinement son rôle à travers les réunions pédagogiques et les conseils d'enseignement, sa structure apparaît fortement déséquilibrée (un universitaire qui n'est pas le responsable pédagogique pour 16 intervenants). De plus la coordination pédagogique est assurée par le directeur technique du lycée Renaudeau et *de facto* il semble qu'aucun titulaire universitaire ne participe aux suivis et à l'évaluation des stages et projets tuteurés. Si l'on ajoute à cela la faible intégration dans l'offre de formation de l'université et le manque de précision sur le rôle du porteur (on trouve deux noms différents dans le dossier), on a un avis très réservé sur le leadership universitaire dans les processus décisionnels liés à la formation.

Points forts :

La formation est attractive et très professionnalisante. Elle dispose d'un partenariat formalisé e-mode qui assure une veille pédagogique ainsi qu'un réservoir de projets tuteurés correspondant aux thématiques abordées. L'insertion professionnelle est satisfaisante sur les métiers ciblés.

Points faibles :

La très faible participation des enseignants titulaires et la coordination pédagogique assurée par le directeur technique du lycée Renaudeau grèvent la dimension universitaire du diplôme. La dimension endogamique du recrutement débouche sur un fonctionnement en « vase clos ». La perte de stabilité dans l'emploi favorise la poursuite d'études. Il manque une visibilité sur le poids des crédits européens.

Recommandations :

Concernant l'équipe pédagogique, d'un point de vue organisationnel, s'il est important d'avoir des professionnels hautement qualifiés dans les matières professionnelles, il l'est tout autant de disposer d'enseignants universitaires dans la formation. Or la maquette pédagogique en l'état ne permet pas d'assurer cette mixité garante de la dimension universitaire du diplôme (enseignement, évaluation, utilisation des outils mis à disposition par l'université, application des textes règlementaires…).

Il semblerait que le lycée Renaudeau de la mode de Cholet assure le leadership dans la gestion de la formation. Cela expliquerait à la fois la dimension endogamique du recrutement (manque d'intégration dans l'offre globale de l'université) mais aussi les écarts constatés entre les données universitaires du dossier, la fiche RNCP (Répertoire national des compétences professionnelles) et la fiche diplôme (pourcentages de contrats de professionnalisation, mobilité sortante, volume horaire des projets tuteurés et stage manquants, poids des crédits européens).

Ces écarts peuvent remettre en cause la validité des données du dossier ainsi que son contrôle par un porteur absent de la maquette pédagogique. C'est pourquoi il serait important que la responsabilité pédagogique soit effectivement assurée par une partie prenante universitaire à la formation afin de clarifier les éléments d'analyse pour mieux les valider.

Analyse

Adéquation du cursus aux objectifs	La formation s'ouvre à plusieurs dispositifs : en initial, en formation continue, en contrat de professionnalisation et en Validation des acquis d'expérience (VAE). Cependant depuis 2012 il n'y a pas d'inscriptions en formation continue et en VAE. On s'étonne que dans des métiers autant spécialisés il n'y ait pas de demande de VAE. Cette pluralité est une richesse mais peut interroger sur les différents rythmes de travail. La licence vise à répondre aux besoins en compétences de plus en plus développés de la création industrielle (en particulier du vêtement) dans les métiers de la mode. Elle forme des personnels très qualifiés sur les activités amont (stylisme, modélisme, achats, production). Elle est appuyée par le plateau technique du lycée Renaudeau de la mode à Cholet (la convention est signée avec l'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services - UFR ITBS) et dispose d'un très fort ancrage pédagogique professionnel. La formation est structurée autour d'acteurs de la profession (Mode grand ouest, e-mode labellisée plateforme technologique par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche) qui répondent aux visées de la formation en termes de technologies émergentes. Le pilotage général est conçu par le conseil de perfectionnement et mis en œuvre par le conseil d'enseignement. La pédagogie s'articule autour de la gestion par projets qui assure le caractère transversal de la formation. On note cependant un fort déséquilibre dans la répartition titulaires/vacataires. La maquette balaye un ensemble d'enseignements à dominante hautes technologies répondant aux besoins en compétences des deux options. Elle accorde un poids très important au projet tuteuré et au rapport de stage (la moitié des crédits européens). Cependant, on constate l'absence de volume horaire sur les UE métier, projet tuteuré et stage ainsi qu'un écart entre certains crédits européens déclinés dans le dossier et la fiche RNCP-Répertoire National des Certifications Professionnelles (Langage et communication, management et métier) qui peuvent remettre en cause la cohérence des données du dossier ainsi que son contrôle par un porteur absent de la maquette pédagogique.
Environnement de la formation	L'offre de formation de l'Université d'Angers dans le secteur de la mode est importante (une licence générale, deux licences professionnelles, deux masters) et trouve sa légitimité dans le bassin économique Choletais (première région française de conception et fabrication de chaussures, deuxième région de l'industrie de l'habillement). La formation dispose d'un solide ancrage au niveau régional notamment à travers le groupement professionnel Mode Grand Ouest (mais sans convention évoquée). Il constitue un appui financier et logistique, et également un réservoir de professionnels hautement qualifiés pour les enseignements spécifiques. Il existe quelques licences professionnelles en design et modélisme au niveau national (aucune au niveau régional) sans toutefois que l'on y retrouve la dimension technologique avancée pour la création et l'impression numérique. On peut penser que ce facteur de différenciation provient des liens très étroits entretenus avec la plateforme e-mode, dispositif d'appui à la créativité et à l'innovation dans le domaine des technologies créatives appliquées aux motifs. Cette entité joue un rôle important puisqu'elle est source de projets innovants mais elle assure aussi à la formation une veille pédagogique en termes d'enseignements technologiques (formation des étudiants et des professeurs à l'utilisation d'équipements innovants).
Équipe pédagogique	Cette formation peut compter sur le concours de nombreux professionnels très qualifiés issus du bassin économique Choletais. Ils sont grandement parties prenantes (70 %) à la formation de par leur participation aux comités de perfectionnement et d'enseignement. Le conseil d'enseignement assure le pilotage général et se réunit quatre fois par an. Les intervenants professionnels s'occupent également de la montée en compétences des étudiants à travers une pédagogie par projet

	parfaitement adaptée à une licence professionnelle. On s'étonne cependant du déséquilibre dans la répartition des enseignants. Le poids des enseignants de l'Université d'Angers se résume d'après les éléments du dossier à un seul enseignant sur seize, qui n'est pas le responsable de la formation (on en déduit facilement le volume horaire du corps des enseignements universitaires : 40 h puisqu'il n'est pas fait mention de cette information). On s'étonne également que la coordination pédagogique soit assurée par le directeur technique du lycée Renaudeau (animation des conseils de perfectionnement et d'enseignement à majorité composés d'intervenants professionnels). On trouve mention de la participation de deux enseignants-chercheurs (laboratoire Espaces et sociétés, ESO, unité mixte de recherche – UMR - 6590) qui ne sont pas titulaires, sans avoir plus de précisions. Si l'on ajoute à cela le fait que l'on trouve des noms de porteurs différents dans les divers documents et qu'aucun des deux ne participent aux enseignements, on a un avis très réservé sur le leadership dans les processus décisionnels liés à la formation.
Effectifs et résultats	Les effectifs sont relativement stables sur les cinq dernières années (27 étudiants en moyenne pour 130/150 candidatures) et profitent d'une sélection importante. Cette forte attractivité qui est nationale (70 % des candidats sont hors région Pays de la Loire) permet d'atteindre de bons taux de remplissage et de réussite (entre 90 % et 100 %). En effet les étudiants sélectionnés sont motivés et porteurs de projet professionnels car ils s'engagent sur un marché de niche, c'est la raison pour laquelle aussi les abandons ou réorientations restent marginaux. Les contrats de professionnalisation représentent 46 % en 2015. On pourrait s'interroger sur le fait que progressivement la majorité des recrutements concerne des brevets de techniciens supérieurs (BTS, 92 %), ce qui éloigne un peu plus le diplôme de l'offre de formation globale de l'Université d'Angers. La part des deuxièmes années de licence (L2) représente 3,8 % et mériterait d'être développée pour sortir de ce recrutement endogamique. Sur la période 2010-2012, les enquêtes de la direction du pilotage et de l'évaluation de l'Université d'Angers montrent une insertion à la fois rapide (moins de trois mois) et importante 76 % en moyenne (sur un échantillon de 57 % de taux de répondants, ce qui est peu élevé) mais en baisse régulière sur la période 2010-2012 (de 81 % à 69 %). On remarque que la stabilité dans l'emploi a chuté de 50 % avec en parallèle une augmentation du salaire médian ce qui peut être le signe d'un recours plus important à l'intérim dans la profession (primes de précarité plus importantes). Il serait donc souhaitable de voir si cette baisse tendancielle s'est confirmée depuis 2012 d'autant plus qu'elle semble corrélée à une augmentation de la poursuite d'études (20 % des effectifs en 2013-2014 d'après une enquête téléphonique du lycée Renaudeau).

Place de la recherche	La participation à la plateforme e-mode permet aux étudiants d'avoir accès aux dernières innovations en matière de créations industrielles et d'impressions numériques. On peut y voir un outil pédagogique pertinent puisqu'il permet aux étudiants de travailler sur un ensemble de projets tuteurés commandités par les entreprises adhérentes. Il assure une actualisation des connaissances par une veille technologique ainsi qu'une utilisation des derniers équipements de pointe. On ne dispose pas de précisions sur le lien entre les deux enseignants-chercheurs du laboratoire ESO - Espaces et Sociétés - et la formation.
Place de la professionnalisation	Une place prépondérante est réservée aux professionnels (70 % du volume horaire) notamment dans les UE concernant le métier, le stage et le projet tuteuré. Cela se traduit par un accompagnement du projet personnel professionnel permanent tout au long de l'année universitaire. Cet accompagnement comprend même des conseils sur les entretiens d'embauche. Sa forte participation à e-mode et l'appui du groupement professionnel Mode Grand Ouest assure une parfaite insertion dans le milieu socio-

	économique. L'augmentation des effectifs de l'alternance donne le sentiment d'une montée en puissance de la professionnalisation correspondant aux besoins de la profession. Le programme pédagogique s'est développé autour d'un fil conducteur : la constitution d'une collection (du dossier technique jusqu'au prototypage). On ne peut qu'encourager ce type de pédagogie par projet qui agrège et permet de développer l'ensemble des compétences professionnelles nécessaires au métier. La fiche RNCP présente de manière globale l'ensemble des informations relatives à la licence.
Place des projets et stages	Le projet tuteuré et le stage ont une très grande importance puisqu'ils valident la mise en pratique de connaissances et de compétences à travers des objectifs qui sont clairement définis. Ils représentent 30 crédits soit 50 % du diplôme. Les étudiants sont suivis par des tuteurs pédagogiques et professionnels tout au long de l'année. L'alternance s'organise par période de deux semaines en formation et deux semaines en entreprise. L'information sur la gestion simultanée de l'alternance et de la formation initiale classique n'est pas très précise. On aurait aimé avoir plus de détails sur ce que font les étudiants en formation initiale pendant les périodes d'alternance même s'ils ont la possibilité d'être en stage. Le stage est évalué sur dossier (rapport + bilan expérientiel) par le tuteur pédagogique et le tuteur professionnel (grille d'évaluation). Le dossier n'évoque pas de soutenance à l'oral contrairement à ce qui est affirmé dans la fiche RNCP. Les projets tuteurés sont hautement professionnalisants puisqu'ils sont commandités par les entreprises en fonction des options. Ils sont toujours composés d'étudiants des deux options en adéquation avec une gestion par projet. Ils courent tout au long de l'année et donnent lieu à la production d'un dossier soutenu à l'oral devant le tuteur pédagogique et le commanditaire du projet. Au final, les étudiants semblent ne jamais bénéficier de l'accompagnement d'universitaires, posant ainsi la question de l'affichage universitaire. N'est pas évoquée la mutualisation des retours d'expérience (formation initiale + alternance) qui pourrait enrichir de manière itérative à la fois les étudiants et les enseignants.
Place de l'international	Certains étudiants ont la possibilité d'effectuer leurs stages à l'étranger. La formation dispose d'un partenariat Erasmus avec la London College school qui assure une mobilité entrante et sortante des enseignants et des étudiants. Ce partenariat est attractif pour la formation mais ne fonctionne que dans un sens. Chaque année trois ou quatre (l'enquête mobilité sortante en mentionne deux-trois) étudiants partent pour un semestre étudier en Angleterre. La barrière de la langue semble empêcher les étudiants anglais de venir se former en France, ce qui grève la dimension bilatérale de ce partenariat. La part de la langue anglaise représente 14 % dans la maquette pédagogique et pourrait être développée surtout dans un secteur de haute technologie (cours en anglais par exemple).
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Le recrutement (150 candidats) a une dimension endogamique car les prérequis d'entrée dans la licence sont exigeants et entraînent des profils peu diversifiés (92 % de BTS selon le dernier diplôme obtenu). La forte attractivité permet une sélection importante qui assure *in fine* de très bon taux de réussite. De plus cette notoriété ne nécessite pas une communication importante. Les informations relatives à la licence suivent les canaux classiques de diffusion (Forums, Portes ouvertes, site internet…). La licence dispose en plus d'un site dédié aux formations « mode » de l'Université d'Angers où les futurs candidats peuvent visualiser les différents travaux réalisés dans le cadre des projets tuteurés ainsi que tout l'évènementiel.

	Cet outil est pertinent en termes de communication puisqu'il met en image les compétences attendues. On pourrait imaginer d'ailleurs à travers ces différents outils une communication en direction des licences générales et des diplômes universitaires de technologie (DUT) favorisant ainsi les passerelles dans l'offre de formation de l'Université d'Angers (92 % de BTS et 100 % extérieurs à l'Université d'Angers) et permettant peut être de sortir d'un risque de fonctionnement en « vase clos ».
Modalités d'enseignement et place du numérique	La formation est ouverte en initial, en formation continue, en validation des acquis de l'expérience (VAE) et en contrat de professionnalisation. L'alternance a plus que doublé en trois ans au détriment semble-t-il de la formation continue qui, sur la même période, est devenue nulle (on peut s'interroger sur la méthode de comptabilisation). En moyenne sur la période 2012-2015, selon la fiche diplôme la formation est composée de 65 % d'étudiants en formation initiale et de 35 % en contrat de professionnalisation (alors que le dossier d'autoévaluation indique plus de 50 %). La proportion d'étudiants en contrat de professionnalisation est en progression en 2014-2015 (46 %) ce qui témoigne de l'intérêt des entreprises pour la formation. La place du numérique est importante de par la nature de la spécialité. Mais *a contrario* la très forte implication des professionnels ne favorise pas l'utilisation des outils numériques de l'université. On s'étonne que la formation ne soit pas plus axée sur le travail collaboratif dans la gestion par projet (pas d'utilisation de la plateforme Moodle à disposition par exemple), ce qui tend à conforter le sentiment de manque d'affichage universitaire.
Évaluation des étudiants	Les étudiants sont informés sur l'organisation des évaluations en début d'année sous la forme d'un livret des études commenté. Le contrôle de l'ensemble des UE se fait en contrôle continu, en contrôle terminal ou en mixant les deux en fonction de la nature de chaque UE. On a une description mais pas d'explication quant à ces divers choix. On peut en déduire cependant qu'un contrôle continu dans l'UE de formation professionnelle semble logique par rapport au processus d'acquisition progressif des compétences notamment à travers une gestion par projet. Quant aux UE scientifiques et disciplinaires le contrôle terminal est le plus souvent utilisé lorsque les volumes horaires ne sont pas importants (informations manquantes). On regrette un manque d'information également sur l'évaluation de l'UE métier (choix de mixer 50 % - 50 %) qui détermine l'option. L'évaluation du stage tient compte d'une note de bilan expérientiel qui permet à l'étudiant de rapprocher sa situation finale et son projet professionnel de départ. Cette mesure d'objectif paraît pertinente car elle doit permettre à l'étudiant de mesurer le chemin parcouru dans les différentes acquisitions de compétences. Le jury est composé selon leur disponibilité de l'ensemble des acteurs intervenants dans la formation avec des indices qui nous montrent un poids important du lycée de la mode dans la gestion de la formation. Le projet tuteuré et le stage absorbent la moitié des crédits européens ce qui révèle l'importance accordée à la dimension professionnelle. L'évaluation du stage se décline à trois niveaux (un dossier, une évaluation du maître de stage et un bilan expérientiel à l'oral). On s'interroge sur la consistance du « bilan expérientiel » soutenu à l'oral et s'il fait office de soutenance (présentation d'un travail d'analyse devant un jury composé des tuteurs universitaire et professionnel) tel que le préconise la fiche RNCP.
Suivi de l'acquisition des compétences	Les compétences sont directement liées aux objectifs professionnels et clairement définis pour chaque option. L'acquisition de compétences s'enchaîne et offre un horizon temporel de travail. Les deux options proposées sont propices à ce type de travail puisqu'elles constituent l'une après l'autre le point de départ des activités amont de l'industrie de la mode. Le document référentiel de la formation prévoit un pilotage général de la formation organisé autour d'une pédagogie par projet. Cela assure une

	grande transversalité dans les enseignements puisque les étudiants sont mobilisés autour de la constitution d'une collection (de la conception jusqu'au prototypage). L'évaluation est d'autant plus facilitée puisqu'elle suit une progression des compétences en fonction d'un cahier des charges étalé dans le temps (constitution d'une collection). Cette organisation est à souligner quand l'on connaît les difficultés à combiner les emplois du temps en alternance et les progressions pédagogiques lorsqu'il existe des partenariats. Les compétences transversales prennent alors toutes leurs dimensions dans le cadre des évaluations du projet tuteuré et du suivi de stage (évaluations écrites et orales).
Suivi des diplômés	On dispose de très peu de commentaires dans le dossier. Mises à part les enquêtes d'insertion de l'Université d'Angers à 30 mois, il n'existe pas de suivi formalisé des étudiants en interne. Les chiffres annoncés dans l'autoévaluation ne correspondent pas aux enquêtes. Avec cette réserve l'insertion professionnelle est conforme aux objectifs d'une licence professionnelle et les retours informels des diplômés bons. Si on dispose des informations au plan quantitatif, au niveau qualitatif on manque d'explications formelles comme par exemple sur la baisse de la stabilité dans l'emploi et la progression de la poursuite d'études (7% en 2011, 17 % en 2012 et 20 % en 2013 et 2014) qui devient préoccupante. Un suivi téléphonique est assuré par des personnes du lycée professionnel investies dans la formation, mais ne semble pas être diffusé au sein de l'université (le dossier n'évoque pas les résultats). Le dossier évoque une enquête menée sur 2013 et 2014 (on ne sait pas qui a conduit cette enquête) sans préciser autres choses que des résultats qui confirment globalement les enquêtes à 30 mois de l'université. Les étudiants ont la possibilité de consulter la plateforme IP'OLINE (insertion professionnelle on line) alimentée par le service des stages et des entreprises de l'université mais sans grand succès.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Le conseil de perfectionnement participe à la définition du document référentiel de la formation qui assure le pilotage général par le conseil d'enseignement. On aurait apprécié avoir les détails du mode de fonctionnement du conseil de perfectionnement (périodicité, composition, recueil et mise en œuvre des décisions). Les résultats en termes d'insertion ne peuvent que laisser éventuellement supposer que ce conseil joue son rôle de manière informelle car il n'est pas fait mention de comptes rendus formalisés. De plus on ne comprend pas pourquoi l'animation de ce conseil revient au directeur technique du lycée de la mode. D'autant plus que ce conseil joue également un rôle dans l'autoévaluation (discussions autour du poids des UE par exemple). Le dossier n'évoque pas la mise en place d'outils d'autoévaluation formalisés (enseignants et étudiants) en interne. On ne peut qu'inviter à la réflexion à ce sujet d'autant plus que les enquêtes d'évaluation de la formation par la direction du pilotage et de l'évaluation de l'Université d'Angers ont des taux de réponses en baisse. Les modalités de formalisation et d'incitation à l'autoévaluation de la formation pourraient être améliorées.

Observations de l’établissement

Evaluation des formations

Observations de l'Université d'Angers

Identification de la formation

Champ de formation	Droit, économie, gestion
Type (Licence, LP, Master)	LP
Intitulé du diplôme	Mode et hautes technologies
Responsable de la formation	Françoise Piot-Tricoire

Synthèse de l'évaluation

Points faibles	
Observations	La faible participation actuelle des enseignants de l'Université doit être corrigée sur les matières générales (techniques d'expression et de communication, management de l'interculturel). La coordination pédagogique est assurée en binôme par un enseignant-chercheur de l'Université d'Angers et le directeur technique du lycée de la mode partenaire de la formation. Les deux coordinateurs sont enseignants dans la formation. Il conviendra d'élargir autant que possible le recrutement à des étudiants de formations universitaire pour garantir la mixité des profils des étudiants en communiquant de manière plus largement en direction de ce type de profil . Les étudiants utilisent davantage ces dernières années la possibilité de poursuivre leurs études. D'une part parce que le marché de l'emploi favorise les postes qualifiés et le recrutement d'étudiants disposant d'une double compétence technique et managériale, et d'autre part parce qu'ils disposent de la possibilité de poursuivre dans le master management de la mode et de la création proposé par l'UFR.

Analyse

Adéquation du cursus avec les objectifs de la formation	
Observations	Un non alternant fait 3 mois de stage mai juin juillet et débute un projet tuteure collectif 4 à 5 étudiants dès mi-septembre avec livraison mi-mars et une soutenance fin mars à raison de 2 semaines par mois consacrées au projet (les 2 autres semaines sont les cours 35h/semaine) Elles ont des rencontres régulières avec les profs tuteurs et avec leurs commanditaires que l'on peut évaluer (en fonction projet et commanditaire) 3 à 5 fois 3h commanditaire avec présence totale ou partielle du prof et 2 à 3 rencontres de 1h à 2h prof uniquement avec étudiants pour suivi et conseils soit engagement prof de 5h à beaucoup plus. Le volume projet est d'environ 10 à 12 semaines de 20 à 30 /semaine soit de 200 à 360h Pour l'unité d'enseignements Métier le volume est de 172h00 pour l'un des parcours et de 191h00 pour l'autre.

Equipe pédagogique	
Observations	Le renforcement de l'équipe pédagogique avec des titulaires de l'Université permettra d'assoir le leadership universitaire. La présidence du jury est assurée par un EC de l'université, qui fait partie de l'équipe pédagogique.

Place de la recherche	
Observations	L'EC de labo ESO intervient dans la formation, la coordonne et assure la présidence du jury.

Place des projets et stages	
Observations	Les étudiants en formation initiale travaillent leur projet tuteuré durant les périodes où les alternants sont en entreprise. Les projets tuteurés émanent souvent d'offres d'entreprises. Ils peuvent aussi commencer leur stage avant la fin des cours en avril.

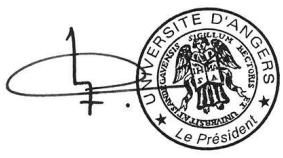
Place de l'international	
Observations	Une réflexion sera menée pour le prochain contrat sur des conférences en anglais.

Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	
Observations	Une vigilance à la diversité des formations des étudiants recrutés va être poursuivie.

Modalités d'enseignement, place du numérique	
Observations	Les outils numériques de l'Université sont utilisés par les étudiants. La place de moodle sera renforcée du fait de la plus grande implication des enseignants statutaires de l'Université.

Suivi des diplômés	
Observations	Pour l'explication formelle de l'augmentation des poursuites d'études, voir observations points faibles.

Conseil de perfectionnement Procédures d'autoévaluation	
Observations	Le conseil de perfectionnement est co-dirigé par un enseignant-chercheur de l'Université et le directeur technique du lycée de la mode. Afin d'augmenter le taux de réponses à l'enquête d'autoévaluation une relance personnalisée par ces deux do-dirigeants a été faite. Cela s'est traduit pour cette année par un taux de réponse de plus de 75%

Christian ROBLEDO

Président de l'Université d'ANGERS